

## La ville de Yambol

est située dans le sud de la Bulgarie, à 295 km à l'est de Sofia. Elle est située sur les deux rives de la rivière Toundja, dans le nord-est de la plaine de Thrace. Les terres riches et arrosées par la Toundja, dans la plaine autour de l'actuelle Yambol, ont été habitées dès la Préhistoire. Lors d'un voyage en Thrace, en 293, l'empereur romain Dioclétien s'arrêta, sur la

route entre Adrianoupolis et Augusta Trajana, dans une petite localité située sur la rive gauche d'une méandre de la Toundja. Il décida d'y fonder une ville dédiées à Zeus : Diospolis. Par la suite, le nom de la ville a changé plusieurs fois. Lors de la conquête des Balkans par l'Empire ottoman, la ville opposa une forte résistance aux conquérants mais elle fut prise, en 1373, après un siège. Une partie des murs et tours d'enceinte de la ville fortifiée du Moyen Âge sont encore visibles de nos jours. En 1830, après la Guerre russo-turque de 1828-1829, une grande partie de la population bulgare de Yambol et de ses environs est chassée par les Turcs et part s'installer dans la Dobroudja et en Bessarabie. De ce fait, la région est peu peuplée et connaît un déclin économique. Lors de la Guerre russo-turque de 1877-1878, les armées russes libèrent la ville, en janvier 1878, de la domination turque. Les transferts de populations après la Deuxième Guerre Balkanique et la Première Guerre mondiale changent radicalement la situation démographique des environs de Yambol : de nombreux réfugiés bulgares de Thrace orientale, de Thrace occidentale et d'autres régions s'y installent.

## *Le bezistan au centre de Yambol*



Le marché couvert de Yambol est probablement le monument architectural le plus intéressant et le plus caractéristique de la ville. Construit en 1509-1510, dans le style typique de l'architecture ottomane de cette époque, le bezistan est non seulement l'un des bâtiments les plus massifs de Yambol, mais aussi le seul bâtiment conservé de la période de la domination ottomane de ce type en Bulgarie.

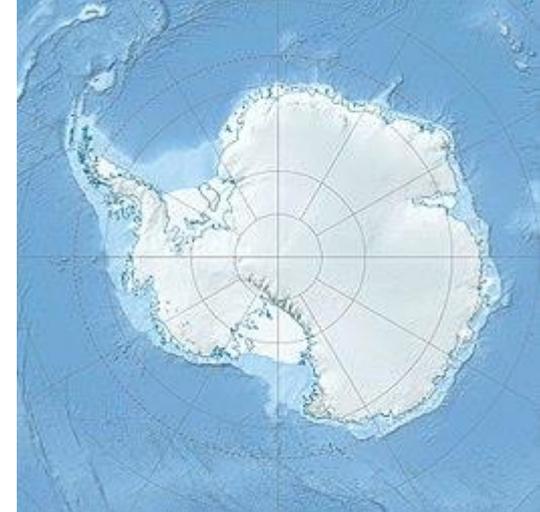
Dans les chroniques ottomanes qui ont survécu, le bezistan est mentionné comme un marché animé, un centre de commerce et un endroit où l'on pouvait tout trouver à un bon prix: « Il n'y a pas de bezistan aussi animé et décoré dans aucun autre pays », note le chroniqueur ottoman Evliya Tchélébi, qui a visité le bezistan en 1667. Le toit, ainsi que les dômes hémisphériques du bezisten, étaient à l'origine recouverts de feuilles de plomb. Existant au fil des siècles comme un bazar couvert, Bezisten ouvre depuis 2015 ses portes en tant que centre culturel et d'information moderne, qui présente de manière attrayante le riche patrimoine culturel et historique de Yambol et de la région. Avec des salles séparées sur trois niveaux, de manière unique le passé, le présent et le futur se rencontrent ici. La culture, les histoires et les traditions, recrées grâce aux technologies modernes, nous plongent dans des histoires oubliées et des événements inconnus.



Galerie « Georges Papazoff », Yambol



**Georges Papazoff**, né le 2 février 1894 à Yambol, en Bulgarie et mort le 23 avril 1972 à Vence (Alpes-Maritimes), est un peintre surréaliste et un écrivain bulgare. Il vit à Paris où il est un des premiers à faire la connaissance des surréalistes Joan Miró, Max Ernst et Pablo Picasso. Après avoir travaillé en Allemagne, Georges Papazoff s'installe à Paris en 1924.



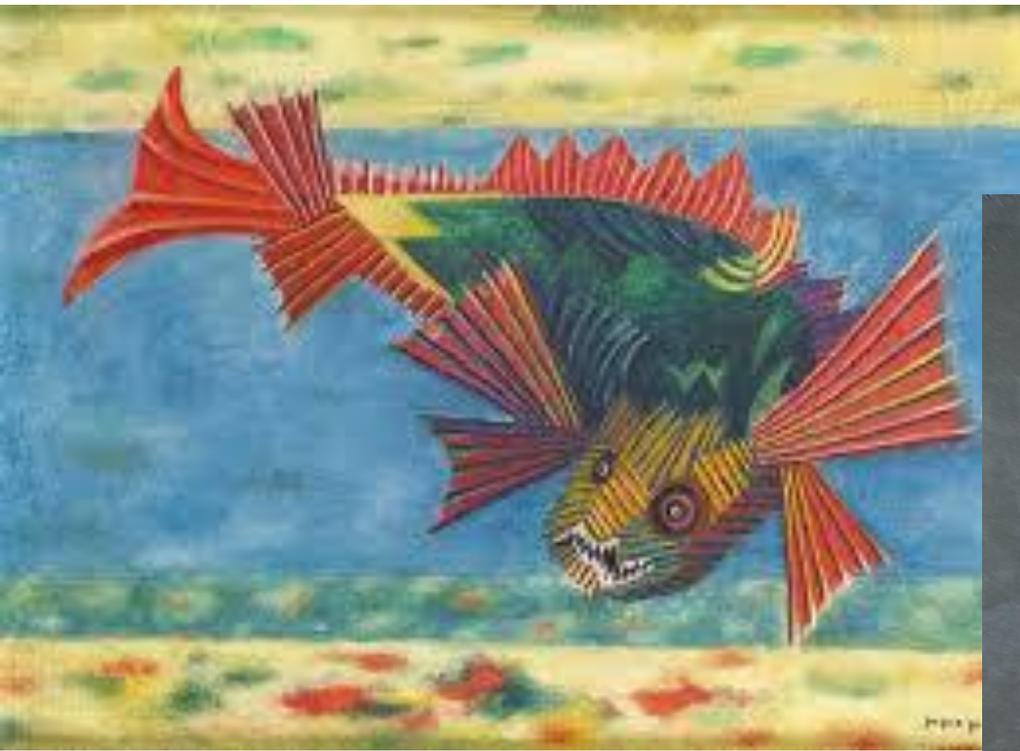
*L'île de Papazov* est une île rocheuse située à l'entrée de Velcha Cove à l'est Côte de l'île Astrolabe dans le détroit de Bransfield, Antarctique. Il est « nommé d'après l'artiste franco-bulgare George Papazov.

Considéré comme un précurseur du « surréalisme abstrait », comme André Masson, il réalise des « tableaux de sable » : succession de couches de colle et de sable sur de la toile, terminées par quelques traits au pinceau pour assurer le « surgissement figural »

Bien qu'il soit ami avec Max Ernst, Georges Malkine et Joan Miró, sa défiance envers tout groupe structuré, l'empêche d'adhérer au surréalisme, même si son expression plastique « procède des mêmes curiosités et de la même générosité créatrice » depuis ses « métamorphoses successives » à ses « cristallisations sémaphoriques » proches des dernières œuvres d'Yves Tanguy.



Papazoff, « Bavardage dans la nature » (1924-1925). Le tableau renvoie à la célèbre toile de Manet, « Le déjeuner sur l'herbe ».

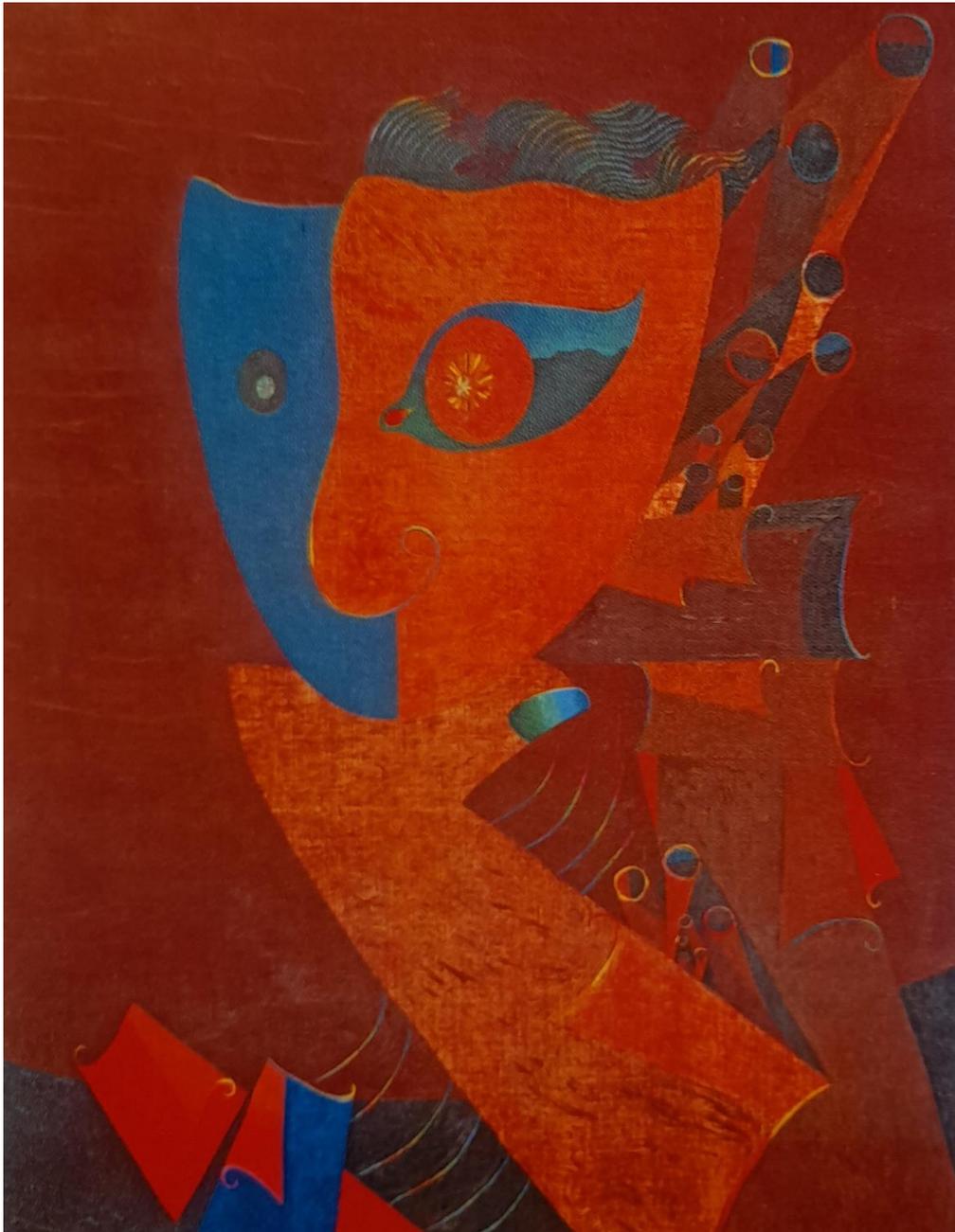


*Les redoutables poissons de Papazoff,  
rappelant des monstres mythologiques.*



Série de tableaux « Chiens de cirque »





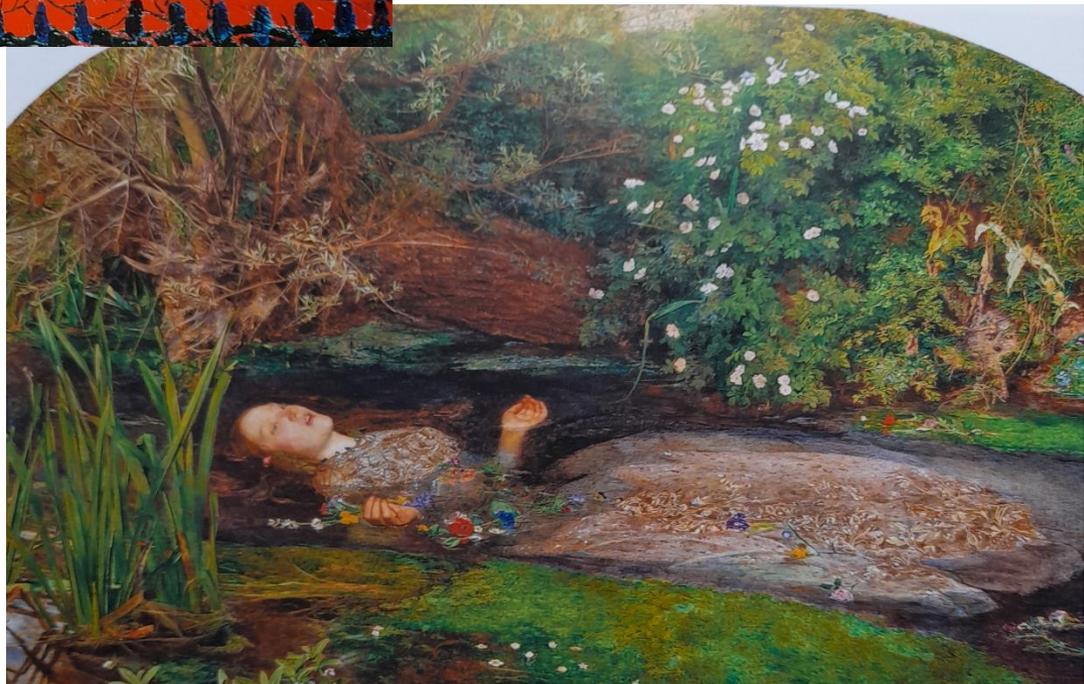
*Selon le propre témoignage de Papazoff, une de ses toiles, « Tête », représente ses tentatives de peindre le regard du peintre Jules Pascin.*

*Beigneuses I, 1925*

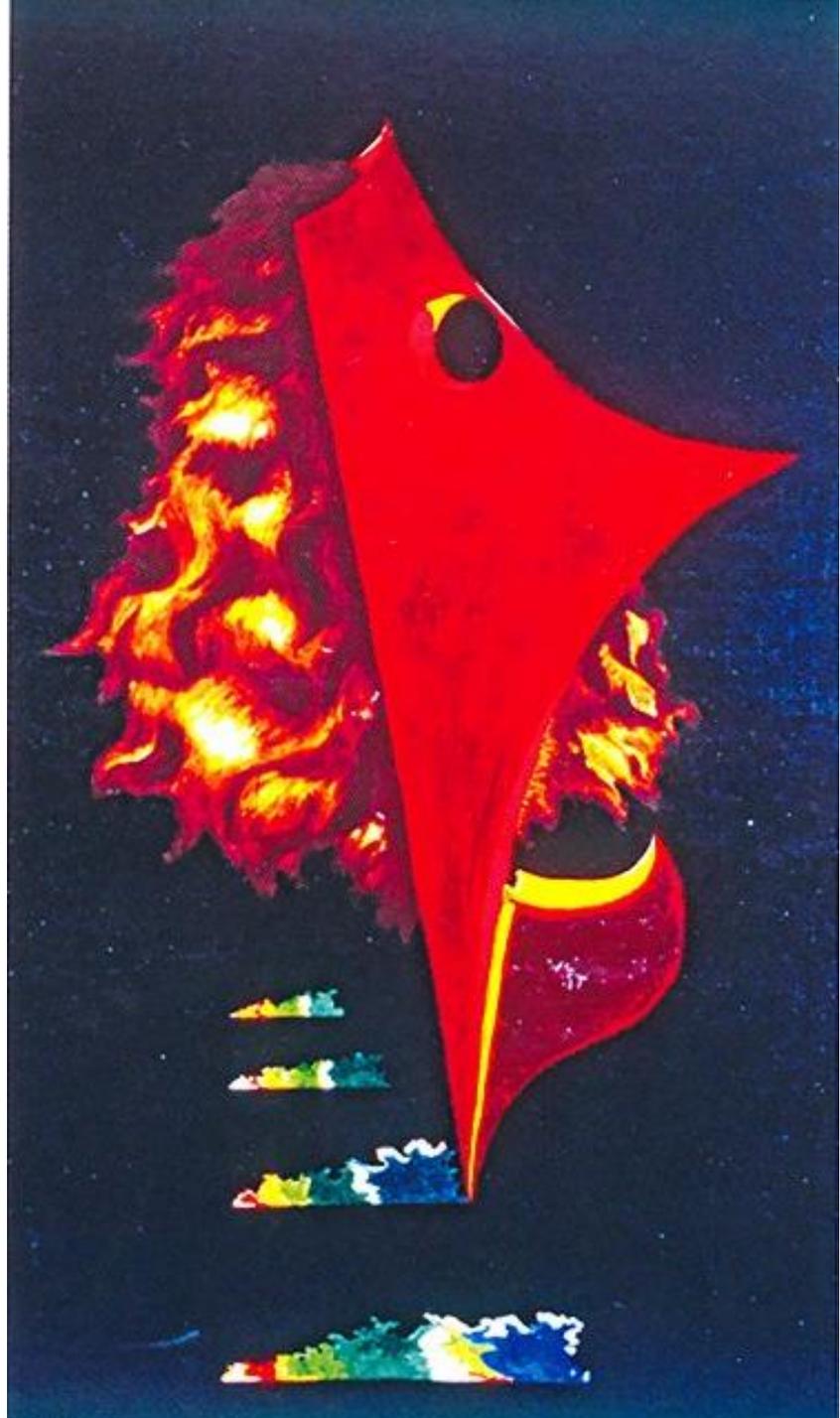


*Beigneuses II, 1927*

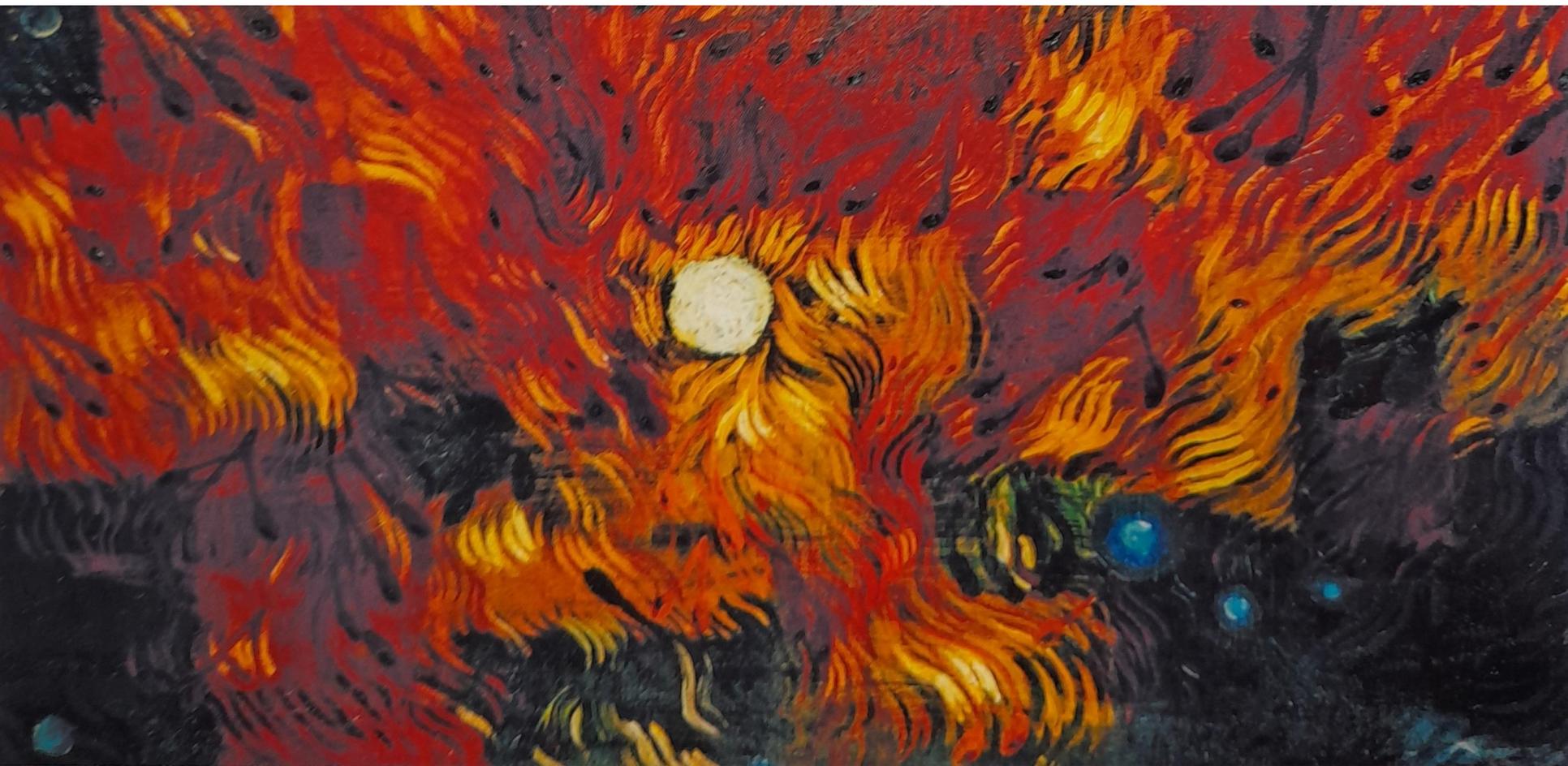




*« Ophélie » de Papazoff  
(1927) contre « Ophélie » de  
John Everett Millais (1852)*



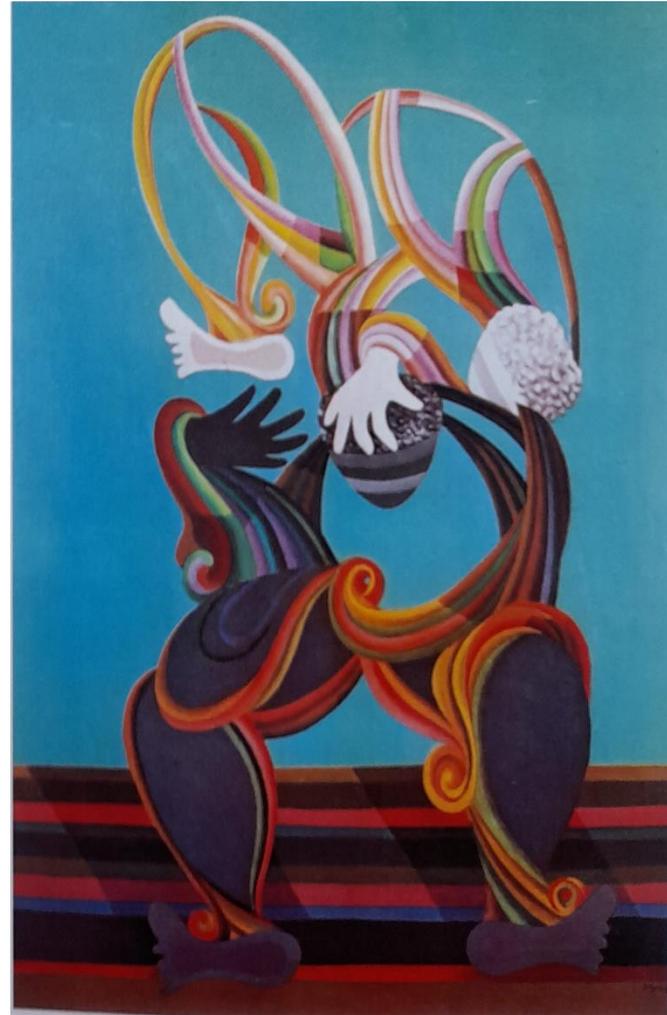
*AUTO PORTRAIT*



*ENERGIE*, 1924-25



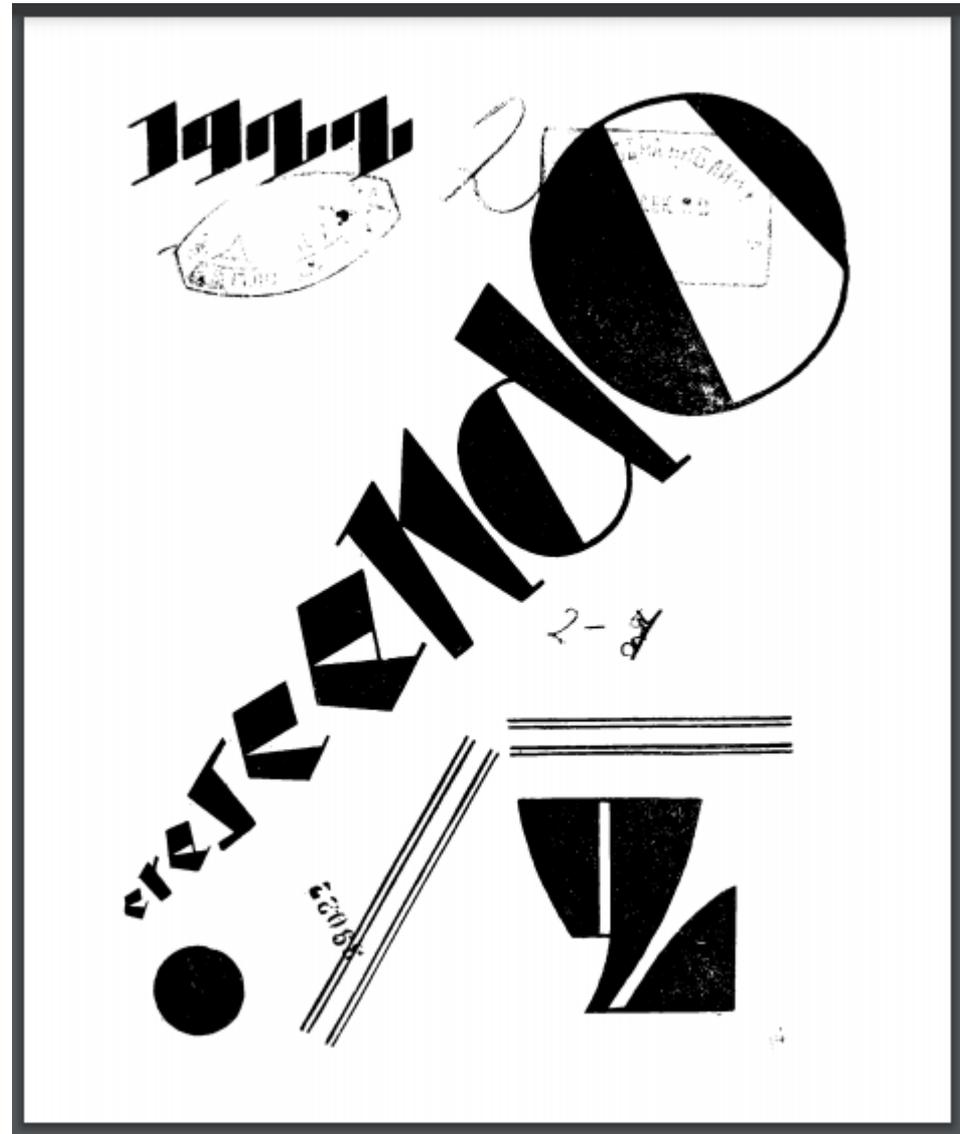
« La force bulgare », 1928



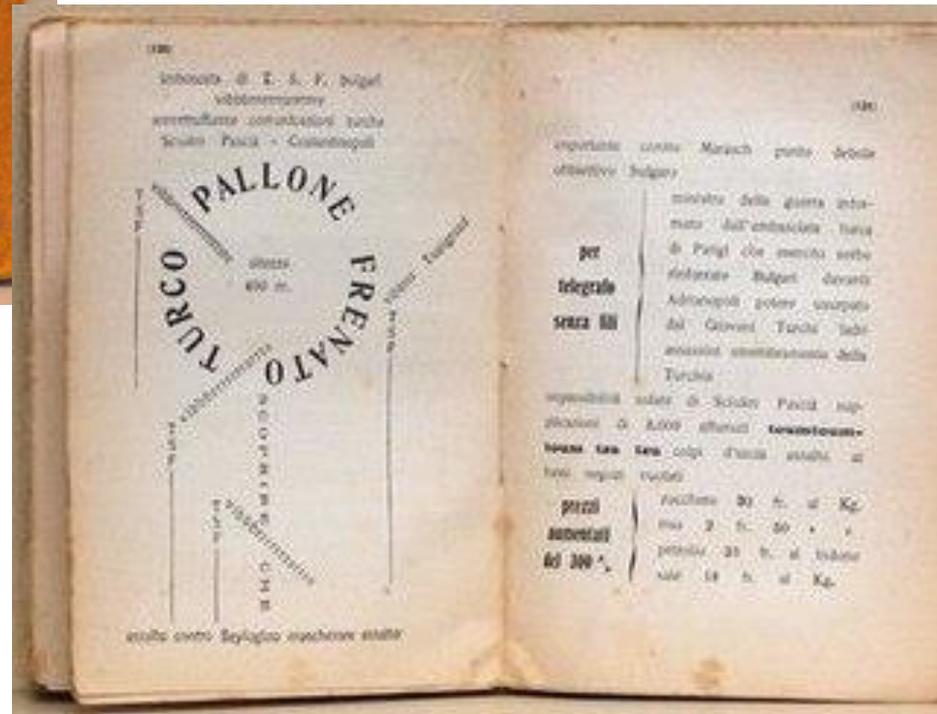
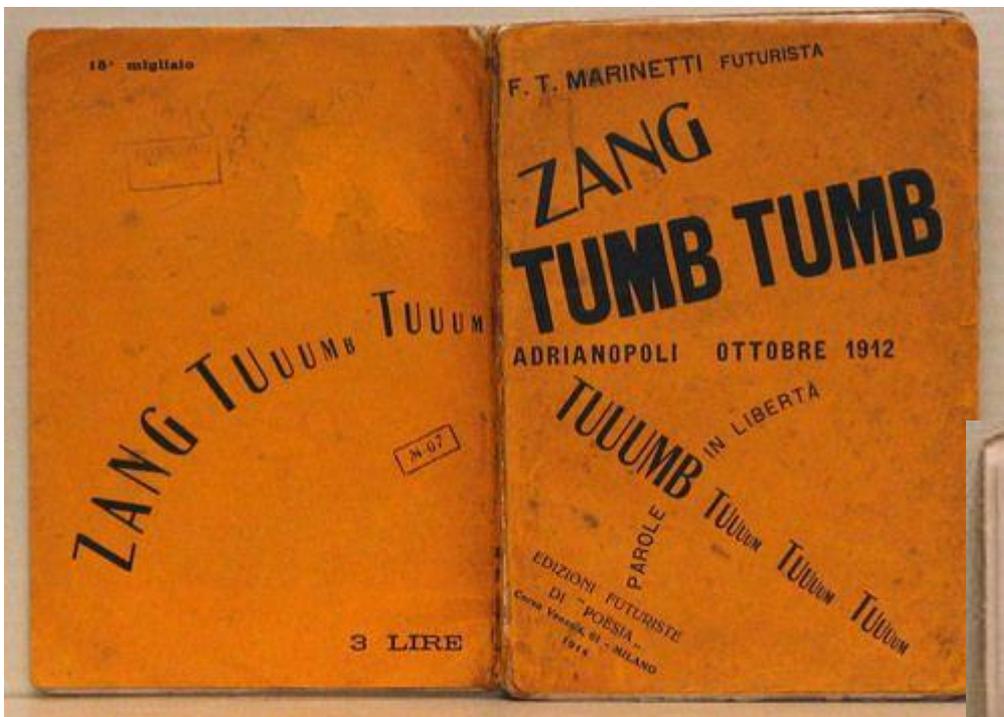
« Gladiateur », 1955



Couverture de la revue avant-gardiste  
*CRESCENDO*, éditée par Kiril Krastev.



Kiril Krastev (1904-1991), grande figure intellectuelle, essayiste, critique de l'art et du cinéma, peintre. Auteur d'une étude importante sur l'œuvre de Georges Papazoff.



Couverture et pages du poème de Marinetti *Zang Tumb Tumb*



Photo de Marinetti avec des intellectuels bulgares,  
prise lors de sa visite à Sofia, en 1931.